JUDA HALLÉVI

LE KUZARI

APOLOGIE DE LA RELIGION MÉPRISÉE





Collection « Les Dix Paroles »

VERDIER

LIVRE PREMIER

1 Interrogé sur l'argumentation[1] dont je dispose contre nos adversaires: les philosophes, les fidèles des autres religions et aussi les hétérodoxes en conflit avec la masse d'Israël, je me suis rappelé ce que j'ai entendu des arguments développés par le Rabbin qui se trouvait auprès du roi des Khazars qui s'est converti à la religion juive, il y a environ quatre cents ans aujourd'hui[2]. L'événement, relaté dans les livres d'histoire, est bien attesté[3].

A maintes reprises, le roi avait vu en rêve un ange qui s'adressait à lui et lui tenait ce langage: «Ton intention est agréée par Dieu, mais tes oeuvres ne le sont pas». Il se prit alors d'un grand zèle pour le culte de la religion khazare, au point d'assurer lui-même le service du temple et d'offrir des sacrifices avec une intention pure et sincère. Mais, plus il montrait d'ardeur dans l'accomplissement de ces rites, plus fréquentes se faisaient les visites nocturnes de l'ange qui lui disait: «Ton intention est agréée par Dieu, mais tes oeuvres ne le sont pas». Ces paroles le déterminèrent à examiner les religions et les sectes philosophiques. En fin de compte, lui et un grand nombre de Khazars se firent juifs. Des arguments du Rabbin m'ayant satisfait et s'accordant avec mes convictions, j'ai jugé bon de les coucher par écrit comme ils se présentaient. Les hommes sensés comprendront[4].

On raconte que, lorsque le roi des Khazars eut appris dans son rêve que son intention était agréée par Dieu mais non pas ses oeuvres et qu'il eut reçu dans son sommeil[5] l'ordre de rechercher les oeuvres qui plaisent à Dieu, il interrogea un philosophe sur sa croyance.

Le philosophe lui répondit: «Dieu ne ressent ni satisfaction ni haine, car il est trop élevé pour éprouver désirs et inclinations. Tout désir, en effet, dénote un manque chez celui qui désire et la satisfaction du désir constitue pour lui une perfection qu'il ne possède pas aussi longtemps que son désir n'est pas comblé. Pour les philosophes, Dieu est également trop élevé pour connaître les particuliers: ceux-ci changent avec le temps, or la science divine est immuable. Dieu ne te connaît pas, à plus

[1] I.T.: *Les répliques et les réponses.*
[2] Les mots *il y a environ quatre cents ans aujourd'hui* sont absents du texte arabe.
[3] I.T.: *bien connu*, il semble avoir lu *šuhira.*
[4] L'auteur, dans cette phrase en hébreu, laisse entendre que ces emprunts faits au rabbin qui aurait été l'interlocuteur du roi des Khazars ne sont qu'une fiction littéraire.
[5] I.T.: *dans son rêve.*

forte raison ne connaît-il pas ton intention et tes oeuvres, à plus forte raison encore n'entend-il pas ta prière et ne perçoit-il pas tes mouvements. Certes, les philosophes disent bien, usant d'une métaphore, que Dieu t'a créé, mais c'est uniquement parce qu'il est la cause première de toute création de créature, laquelle n'est cependant pas expressément voulue par lui. En vérité, il n'a jamais créé d'hommes, car le monde est éternel et les hommes n'ont jamais cessé d'être engendrés par des hommes qui les ont précédés. Chaque être humain présente une combinaison de formes, de traits physiques, de dispositions morales[6], qu'il tient de son père, de sa mère et de ses proches, et de qualités qui lui viennent de l'air, des pays, des aliments, des eaux, soumis à l'influence des sphères célestes, des planètes et des signes zodiacaux[7], selon les rapports qui s'établissent entre eux. Tout remonte à la Cause Première, sans qu'elle soit pour autant animée d'un dessein. D'elle procède une émanation qui produit une seconde cause, puis une troisième, puis une quatrième[8]. Causes et effets se suivent et s'enchaînent, comme tu peux le constater. Cette consécution est éternelle, de même qu'est éternelle et sans commencement[9] la Cause Première. Tous les individus du monde sont produits par des causes: celui dont les causes sont parfaites naît parfait, mais celui dont les causes sont imparfaites naît imparfait, comme le Noir qui n'est pas prédisposé à recevoir plus que la forme humaine et la parole, encore que de la façon la plus défectueuse possible[10], tandis que le philosophe a été doué d'aptitudes qui le préparent à recevoir les vertus physiques, éthiques, dianoétiques et pratiques et aucune perfection ne lui fait défaut. Mais ces perfections en puissance ont besoin, pour passer à l'acte, de l'étude et de la discipline morale: alors, ces capacités se manifestent selon une gamme infinie de perfections et d'imperfections.

[6] *Ḫilaq* c'est la forme extérieure; *'aḫlāq* ce sont les dispositions morales, les traits de caractère; cf. *infra* p. 26.

[7] Sur l'influence exercée par les climats, les pays, l'alimentation et les planètes, voir *infra* p. 26 et 46.

[8] Sur l'émanation des Intellects Séparés [de la matière] à partir de Dieu, voir *infra* p. 184 et p. 217.

[9] *Eternel et sans commencement*: l'arabe distingue l'éternité *a parte ante* et l'éternité *a parte post*; cf. les propositions des pp. 220 sq.

[10] Cette déclaration mise dans la bouche du philosophe n'implique aucun racisme. Elle est la conséquence de la théorie des climats: le Moyen Age, à la suite des cosmographes grecs, a divisé la terre en sept zones climatiques; seuls les hommes demeurant dans les zones tempérées peuvent arriver à développer leur intellect et à devenir philosophes; voir aussi Platon, *Timée*, 24c et *République*, IV , 435e-436a et *Averroes 'Commentary on Plato's 'Republic'*, éd. E.I.J. Rosenthal, p. 27, trad. anglaise p. 120 et la note 259; cf. Maïmonide, *Guide des Egarés*, III, chap. 51, trad. Munk p. 434: «...les derniers des Turcs à l'extrême nord, les nègres à l'extrême sud... ceux-là sont à considérer comme des animaux irraisonnables; je ne les place point au rang des hommes, car ils occupent parmi les êtres un rang inférieur à celui de l'homme et supérieur à celui du singe, puisqu'ils ont la figure et les linéaments de l'homme et un discernement au-dessus de celui du singe».

A l'homme parfait se conjoint une lumière d'une espèce divine appelée l'Intellect Agent[11]. L'intellect passif[12] s'attache et s'unit à lui, si bien que l'individu humain s'identifie à l'Intellect Agent au point qu'aucune distinction n'existe plus entre eux. Les organes de cet individu, c'est-à-dire ses membres, ne servent plus qu'à l'accomplissement des actions les plus parfaites, aux moments les plus propices et dans les meilleures conditions. Ils deviennent comme les organes de l'Intellect Agent et cessent d'être ceux de l'intellect hylique passif qu'ils servaient autrefois, lequel agissait correctement parfois, mais le plus souvent fautait, tandis que maintenant il agit toujours bien.

Ce niveau, c'est la fin dernière que l'homme parfait espère atteindre après avoir purifié son âme de ses doutes et appréhendé les sciences dans leurs vérités. Il devient semblable à un ange et se situe au dernier rang des anges séparés de la matière, celui de l'Intellect Agent, dont le niveau est inférieur à celui de l'ange préposé à la sphère lunaire[13]. Ces anges sont des intellects immatériels, éternels comme la Cause Première, et qui ne redoutent jamais l'anéantissement. L'homme parfait dont l'âme s'unit à l'Intellect Agent ne se soucie plus de la destruction de son corps et de ses membres, car lui et l'Intellect Agent sont devenus un. Son âme sera comblée dans la vie éternelle, lorsqu'il se joindra à la société d'Hermès[14], d'Esculape, de Socrate, de Platon et d'Aristote. C'est qu'en effet lui, eux et tous ceux qui ont atteint le même niveau ainsi que l'Intellect Agent ne sont plus qu'un seul et même être. Voilà ce qu'on appelle, au figuré ou d'une manière approximative, la grâce de Dieu. Recherche-la et mets-toi en quête de la réalité des choses grâce à la science, afin que ton intellect devienne actif et cesse d'être passif. Pour ce qui est des moeurs et des oeuvres, applique-toi à suivre la voie du juste milieu, cela t'aidera à concevoir la vérité, à t'attacher à l'étude et à ressembler à l'Intellect Agent. S'ensuivront le contentement, l'humilité, la soumission, la possession de toutes sortes de vertus ainsi qu'un sentiment de vénération envers la Cause Première, non pas pour qu'Elle t'accorde Sa bienveillance, ni qu'Elle détourne de toi Sa colère[15], mais pour ressembler

[11] Sur l'Intellect Agent, voir *infra* p. 196 et p. 217.

[12] Sur l'Intellect passif ou hylique de l'homme qui est encore à l'état de matière (hylé) ou en puissance par rapport à l'intelligible qu'il pense et qui le fait passer à l'acte, voir *infra* p. 208.

[13] Dans d'autres passages du *Kuzari*, l'Intellect Agent est le dernier Intellect Séparé préposé à la sphère de la lune et non un Intellect inférieur, voir *infra* p. 184 et 217. Cette disparité reflète les divergences des philosophes arabes quant à la place de l'Intellect Agent: Avicenne aussi se contredit, voir Gardet, pp. 52-53 et les notes.

[14] Il s'agit d'Hermès Trismégiste, personnage fictif dont le corpus a été édité en grec par A.D. Nock et traduit en français par A.J. Festugière, éd. Les Belles Lettres, cité aussi par Maïmonide, *Guide des Egarés*, III, chap. 29, trad. Munk p. 241; voir la note 1.

[15] Cette indifférence à l'égard de la colère ou de la grâce divine sera critiquée par Juda Hallévi, *infra* p. 171.

à l'Intellect Agent en choisissant la vérité, en décrivant chaque chose comme il convient et en croyant en elle selon ce qu'elle est dans la réalité[16]. Voilà les qualités propres à l'intellect. Lorsque tu seras parvenu à cet état de la croyance, ne te soucie pas de la loi révélée que tu pratiqueras, ni de ta religion, ni de ta magnification[17], ni des mots, de la langue et des actions par lesquels tu t'exprimeras. Tu peux aussi bien créer, pour ton propre usage, une religion[18] dans laquelle tu extérioriseras ton humilité, ta vénération, ta louange et qui règlera tes moeurs, te servira à administrer ta maison et à diriger les habitants de ton pays s'ils y consentent[19]. Tu peux aussi adopter comme lois les législations rationnelles composées par les philosophes[20]. Mais que ton intention et ta volonté ne visent qu'une chose: la pureté de ton âme.

En résumé, après avoir appréhendé dans leur vérité les principes généraux des sciences, recherche, sous la forme qui te sera accessible, la pureté du coeur; alors, tu obtiendras ce que tu recherches: la jonction avec cette entité spirituelle, l'Intellect Agent. Peut-être t'accordera-t-il indications et commandements procédant d'une science des choses cachées dans des rêves véridiques et des visions authentiques[21].

2 Le Kuzari lui dit: «Certes, ton discours est persuasif[22], mais il ne répond pas à ma question. J'ai la conviction intime que mon âme est pure et que mes actions sont propres à me faire obtenir la grâce de Dieu. Pourtant, on m'a déclaré que mes oeuvres ne sont pas de celles que Dieu agrée, même si mon intention l'est. Il existe, sans aucun doute, des oeuvres agréables à Dieu par elles-mêmes et non en raison des idées qui les

[16] Cf. *infra* p. 164: «Grande est la différence entre les adeptes des religions révélées et ceux qui font profession de philosophie. Le fidèle des religions révélées recherche Dieu pour d'immenses satisfactions outre celle de Le connaître, tandis que l'adepte de la philosophie ne Le cherche que pour le décrire selon sa réalité».

[17] I.T.: *ni de l'oeuvre*.

[18] Cf. *infra* p. 165: «Est-il croyant ou libre penseur, cela importe peu, du moment qu'il s'adonne à la philosophie».

[19] Il s'agit ici des trois parties de la politique dans la division des sciences dans la philosophie arabo-juive du Moyen-Age: l'éthique, l'économique et la politique proprement dite; cf. *infra* p. 11.

[20] Cf. *infra* p. 171. Allusion à la *République* et aux *Lois* de Platon plus qu'à la *Politique* d'Aristote inconnue des Arabes et des Juifs au Moyen-Age.

[21] I.T.: «Il est possible qu'il t'accorde la prophétie et te fasse connaître l'avenir dans des rêves...» On retrouve les mêmes expressions dans le texte arabe, p. 258, § 24 que nous avons traduit ainsi: c'est-à-dire la connaissance de l'avenir. Cf. *infra* p. 23 sur la prophétie chez les philosophes et p. 12 § 41 sur le mystère du futur.

[22] Le terme technique arabe *muqni'*, «persuasif», (en grec πιθανόν, en hébreu maspiq) veut dire qui appartient au domaine de la rhétorique et non de la démonstration; cf. Aristote, *Rhétorique*, I, 2, 1355b, 25 sq. et H.A. Wolfson, *Crescas' Critique of Aristotle*, pp. 396, 397 et voir ci-après p. 9 et p. 17, l'opposition entre le *persuasif* et l'*argument tranchant*.

suscitent. S'il n'en était pas ainsi, pourquoi les chrétiens et les musulmans qui se sont partagé la terre habitée se combattraient-ils? Or, les uns et les autres manifestent pour leur Dieu une pure dévotion, se vouent à son culte, pratiquent l'ascèse, jeûnent, prient, puis s'en vont fermement décidés à tuer leur prochain, convaincus que c'est le plus bel acte de piété qu'ils puissent accomplir et qui les rapproche de Dieu. Ils se combattent mutuellement et le chrétien comme le musulman croit que son voyage[23] le mènera au Jardin Paradisiaque. Qu'on puisse les croire tous les deux, voilà ce que la raison tient pour absurde[24].

3 Le Philosophe: Dans la religion des philosophes, il n'y a pas de place pour le meurtre de l'un de ces gens-là, puisque les philosophes ne suivent que leur intellect[25].

4 Le Kuzari: Pour les philosophes, quoi de plus surprenant[26] que la croyance de l'Islam et du christianisme en la création du monde laquelle se produisit en six jours et en la parole adressée par la Cause Première à des individus humains, surtout quand on sait à quel point ils élèvent Dieu au-dessus de la connaissance des particuliers. Par ailleurs, il serait logique, compte tenu de leurs actions, de leurs sciences et de leur souci d'établir la vérité, que la prophétie se soit abondamment manifestée chez les philosophes en raison de leur zèle et de leur jonction avec les entités spirituelles et qu'on rapporte les merveilles, les miracles et les prodiges qu'ils auraient réalisés. Or, nous constatons que des songes véridiques sont accordés à des gens qui ne se soucient ni de science, ni de purifier leur âme, tandis que nous trouvons à l'opposé que ceux qui ont désiré ces révélations ne les reçoivent pas. C'est la preuve que le divin et les âmes sont autrement mystérieux que tu ne l'as dit, ô philosophe [27] !

Puis le Kuzari se dit: «Je vais interroger un chrétien et un musulman, car les oeuvres de l'un ou de l'autre sont, sans aucun doute, agréées par Dieu. Quant aux Juifs, ce qui apparaît de leur avilissement, de leur petit nombre et de la haine que tous leur vouent me suffit pour que je les tienne à l'écart.» Il appela alors un docteur chrétien et le questionna sur la doctrine et les pratiques de sa religion.

Celui-ci répondit: «Je crois que les choses ont été créées, que le Créateur est éternel, qu'Il a créé le monde tout entier en six jours, que tous les hommes descendent d'Adam puis de Noé auxquels ils remontent tous, que Dieu exerce Sa providence sur les créatures, qu'Il entre en

[23] Le terme *masīr* qu'on retrouve dans le texte arabe p. 222, ligne 2 signifie le voyage final de l'homme.

[24] Cf. *infra* p. 172.

[25] I.T.: *leur but est le développement de leur intellect.*

[26] Ed.: *ḥayra* (cf. texte arabe p. 30, ligne 7) I.T. semble lire *ḥayda*: «qui s'écarte [de la vérité]», lecture proposée en note par l'éd. cr.

[27] Cf. *infra* p. 170 et p. 218.

relation avec les hommes, qu'Il éprouve de la colère, de la satisfaction et de la compassion, qu'Il adresse la parole, se révèle et se manifeste à Ses prophètes et à Ses intimes et qu'Il réside auprès de masses agréées par Lui. Bref, je crois tout ce qui est écrit dans la Tora et dans les chroniques des enfants d'Israël, dont la vérité est irréfutable parce que ces livres sont bien connus, subsistent depuis longtemps et ont été révélés à des foules considérables.

Par la suite, au terme fixé pour les enfants d'Israël, la divinité s'est incarnée, elle est devenue un embryon dans le ventre d'une vierge, l'une des plus nobles femmes issues d'eux. Elle a enfanté un être extérieurement humain, mais intérieurement divin; extérieurement, prophète envoyé, mais intérieurement, dieu envoyeur. C'est le Messie, que nous appelons Fils de Dieu; il est le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Or, bien que notre langue proclame la Trinité, nous sommes de véritables monothéistes[28]. Nous croyons en Jésus et qu'il est descendu parmi les enfants d'Israël, insigne distinction pour eux, du fait qu'à eux la divinité n'a cessé de s'attacher, jusqu'à ce que la masse de ce peuple se soit rebellée contre ce Messie et l'ait crucifié. Depuis lors, la colère divine l'a continuellement poursuivie et Dieu a accordé Sa grâce aux individus qui ont suivi le Messie puis aux nations qui ont suivi ces individus. C'est d'elles que nous venons. Nous ne sommes pas les descendants d'Israël, mais nous méritons plus qu'eux d'être appelés enfants d'Israël pour avoir suivi le Messie et ses douze compagnons israélites, qui prirent le rang des douze tribus.

Ensuite, un certain nombre[29] de Juifs marchèrent derrière les douze. Ils devinrent comme un levain pour la chrétienté et méritèrent le rang des enfants d'Israël. Nous remportâmes des victoires et nous nous répandîmes dans divers pays[30]. Toutes les nations sont conviées à se convertir à notre religion et assujetties à la pratiquer en adorant le Messie, en vénérant la Croix sur laquelle il fut crucifié et tout ce qui lui ressemble et lui est similaire. Quant à nos lois et à nos règles, elles dérivent des préceptes de Simon l'apôtre[31] et des statuts empruntés à la Tora que nous étudions et dont la vérité et l'origine divine sont irréfutables. Dans l'Evangile, on rapporte que le Messie a dit: «Je ne suis pas venu pour détruire un des préceptes de Moïse, mais pour les consolider et les renforcer»[32].

[28] I.T.: *nous proclamons l'unité de sa véritable réalité.*

[29] I.T.: *un grand nombre.*

[30] I.T.: *nous eûmes la force et la puissance*; il semble avoir lu *'intiṣār* au lieu de *'intišār*.

[31] Allusion probable à la 1ère Epître de Pierre, qui contient nombre de commandements.

[32] Lire *li-anquḍa* come dans la note de l'éd. crit. au lieu de *li-anquṣa*: «pour diminuer» et *wa-li-u'ayyidahā* comme dans la note au lieu de *wa-li-azīdahā*: «et pour y ajouter». Citation approximative de Matthieu, V, 17, qu'on trouve en araméen dans le *Talmud Babli*, *Shabbat*, 116b sous cette forme: «Moi je ne suis pas venu pour ôter à la

5 Le Kuzari: Ta croyance ne fait pas de place à la raison, qui en rejette la plupart des articles. Or, quand la réalité d'un phénomène est avérée grâce à la perception et à l'expérimentation et qu'elle est entièrement admise par l'esprit au point qu'il n'est plus libre de croire autre chose que ce qui a été établi, la raison s'ingénie, dans sa subtilité, à fournir une explication rationnelle de ce qui d'abord semblait irrationnel. Ainsi font les naturalistes pour les propriétés[33] étranges qu'ils rencontrent inopinément. Leur en aurait-on parlé avant qu'ils les aient vues, ils les auraient niées; mais quand ils les ont vues, il s'ingénient à en rechercher les causes: astres ou influx astraux, mais ils ne repoussent pas l'expérience sensible. Quant à moi, je ne me sentirais pas l'âme apaisée en acceptant les doctrines que tu as exposées parce qu'elles sont trop nouvelles pour moi et que je n'ai pas été élevé dans ces doctrines. Force m'est donc de les soumettre à un examen approfondi.

Ensuite, le roi appela un docteur de l'Islam et le questionna sur la doctrine et les pratiques de sa religion. Celui-ci lui répondit: «Nous affirmons que Dieu est unique et éternel, que le monde a été créé et que tous les hommes descendent d'Adam et de Noé. De Dieu, nous nions totalement la corporéité, et s'il en transparaît quelque chose dans nos paroles, nous les soumettons à l'interprétation et nous disons qu'il s'agit de métaphores et d'approximations. Nous reconnaissons également que notre Livre Saint est la parole même de Dieu, qu'il constitue en soi un miracle, que de par sa nature il nous contraint à le regarder comme tel, car personne ne peut produire un livre semblable, ni écrire un verset pareil à ses versets[34]. Nous affirmons aussi que notre prophète est le sceau des prophètes [35]: il a abrogé toutes les lois antérieures et il a convié toutes les nations à adhérer à l'Islam[36]. D'après nous, l'homme qui obéit à la loi de Mahomet sera récompensé par le retour de son esprit dans son corps au bienheureux séjour paradisiaque où il ne cessera de manger, de boire, de se livrer à des étreintes amoureuses et d'assouvir tous ses désirs. Quant au rebelle, pour son châtiment, il sera précipité dans le Feu de la Géhenne où son tourment n'aura jamais de fin[37].

6 Le Kuzari: Si l'on désire diriger quelqu'un dans la parole de Dieu et lui faire admettre comme vrai que Dieu parle à l'homme, ce qu'il tient

loi de Moïse et je ne suis pas venu pour ajouter à la loi de Moïse». Mais Juda Hallévi ne cite apparemment pas d'après le Talmud; il devait avoir une connaissance moins indirecte de l'Evangile, cf. *infra* p. 37.

[33] I.T.: *les forces*.

[34] Pour la tradition musulmane, le miracle par excellence est le Coran lui-même, inégalé et inégalable (*'i'gâz*); voir Coran, II, 23-24, etc...

[35] Cf. *ibid*, XXXIII, 40.

[36] VII, 158 et XXXIV, 28.

[37] Pour le séjour paradisiaque et la Géhenne, voir IV, 17, 60, 121, et *passim*.

pour improbable, on doit lui présenter des preuves[38] manifestes et irréfutables; et encore se laissera-t-il difficilement persuader que Dieu[39] a parlé à un mortel. Votre Livre, dis-tu, constitue un miracle; mais comme il est écrit en arabe, un non-Arabe tel que moi ne peut en discerner le caractère prodigieux et miraculeux et, s'il était récité devant moi, je ne ferais aucune différence entre lui et n'importe quel autre discours prononcé en arabe.

7 Le Docteur de l'Islam: Des miracles ont été accomplis par Mahomet, mais on ne les a pas constitués en preuves qui contraindraient à accepter sa Loi.

8 Le Kuzari: Mais pourtant l'âme n'incline à[40] reconnaître que la divinité entretient des rapports avec l'homme qu'en présence d'un miracle qui bouleverserait l'aspect ordinaire des choses; alors, nous saurions que seul celui qui a créé les choses à partir du néant a été capable d'accomplir ce miracle. Le prodige devrait se produire au milieu de foules qui le verraient de leurs propres yeux mais n'en seraient pas informées simplement par les rapports qu'on leur en ferait, ni par la tradition. L'esprit devrait l'étudier et le soumettre à de nombreux examens afin de ne plus le suspecter d'être une hallucination ou le résultat de pratiques magiques. Et encore aurait-il du mal à admettre cette chose[41] énorme, à savoir que le Créateur de ce monde-ci, du monde à venir, des anges, des cieux et des luminaires, se lie à cette tourbe fangeuse — l'homme — qu'il lui parle et qu'il réalise ses désirs et ses décisions.

9 Le Docteur de l'Islam: Notre Livre n'est-il pas rempli des histoires de Moïse et des enfants d'Israël? Personne ne peut nier ce que Dieu a fait au Pharaon, qu'Il a partagé la Mer Rouge, sauvé celui à qui Il avait accordé Sa grâce, noyé celui qu'Il poursuivait de Sa colère, qu'Il a procuré la manne et les cailles à Son peuple pendant quarante ans, qu'Il a parlé à Moïse sur le Mont Sinaï, qu'Il a arrêté le soleil pour Josué et qu'Il lui a accordé la victoire sur des peuples puissants. On ne peut pas plus nier les événements antérieurs: le déluge et la destruction du peuple de Lot[42]. Tous ces faits ne sont-ils pas bien connus? On ne peut les suspecter d'être l'effet d'un artifice ou d'une hallucination.

[38] Littéralement: *des choses.*

[39] I.T.: *et il serait encore plus convenable qu'on prouve avec cela que Dieu...*

[40] *Sakana 'ilā*: «incliner à» (Lane)

[41] I.T.: *et il serait plus convenable que les âmes acceptent cette chose...*; ce qui est un contresens.

[42] Pour le peuple de Lot et Sodome, voir Coran, VII, 78; Noé et le déluge, VII, 62, XI, 38, etc...; Pharaon et la Mer Rouge, XX, 81, XLIV, 23; le Sinaï, VII, 138; la manne et les cailles, II, 54 et VII, 160. Il n'est pas explicitement question de Josué dans le Coran mais chez les commentateurs, voir *Shorter Encyclopaedia of Islam*, Leyde, 1974, p. 646, s.v. *Yūša'*.

10 Le Kuzari: Eh bien oui! je me vois comme obligé d'interroger les Juifs, car ils sont le reste des enfants d'Israël; or, je constate qu'ils constituent la preuve qu'il existe sur terre une loi d'origine divine.

Il appela donc un docteur juif et l'interrogea sur sa croyance.

11 Celui-ci répondit: Je crois en le Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qui a fait sortir d'Egypte les enfants d'Israël avec des signes et des miracles, qui les a sustentés dans le désert, qui leur a donné le pays de Canaan après leur miraculeuse traversée de la Mer Rouge et du Jourdain, qui a envoyé Moïse avec sa Loi et, après lui, des milliers de prophètes pour la confirmer, avec des promesses pour ceux qui l'observeraient et des menaces pour ceux qui l'enfreindraient. Quant à notre croyance, elle englobe tout ce qui est consigné dans la Tora; en vérité, ce serait trop long à exposer.

12 Le Kuzari: J'étais bien décidé à ne pas interroger les Juifs, sachant qu'ils ont perdu les vestiges de leur ancienne grandeur, que leurs conceptions sont imparfaites, car un sort funeste ne leur a rien laissé qui soit digne d'admiration. O Juif, tu aurais dû dire que tu crois en le Créateur du monde, qui l'ordonne et le dirige, que tu crois en celui qui t'a créé, t'a pourvu de moyens d'existence et autres caractéristiques du même genre qu'allègue comme preuves tout adepte d'une religion et qui l'incitent à rechercher la vérité et la justice afin de ressembler au Créateur dans sa sagesse et sa justice.

13 Le Rabbin: Ce que tu exposes là c'est la religion rationnelle et politique, à laquelle mène la spéculation, et qui renferme de nombreuses difficultés. Interroge les philosophes à son sujet: tu verras qu'ils ne s'accordent pas sur une seule action à accomplir, ni sur une seule croyance. Ils ne font qu'émettre des assertions: pour certaines d'entre elles ils sont capables de fournir des arguments apodictiques, pour d'autres des arguments persuasifs, pour d'autres enfin, bien loin d'avoir des arguments apodictiques, ils n'en ont même pas de persuasifs.

14 Le Kuzari: Je vois, ô Juif, que les propos que tu viens de tenir sont plus convenables[43] que ton préambule. J'aimerais que tu poursuives.

15 Le Rabbin: Mais c'est justement mon préambule qui constitue ma démonstration: je me fondais sur l'expérience sensible qui se passe de preuves et de démonstration.

16 Le Kuzari: Comment cela?

17 Le Rabbin: Permets-moi de présenter quelques observations préliminaires, car je remarque que tu méprises mes paroles et que tu en fais peu de cas.

18 Le Kuzari: Présente tes préliminaires, que je les entende.

19 Le Rabbin: Si l'on te disait que le roi de l'Inde est un homme excellent, te sentirais-tu obligé de le vénérer, d'exalter son nom et de

[43] *'ašbah*: plus convenable (Lane et Dozy).

raconter ses hauts faits parce que tu aurais entendu dire que les habitants de son pays sont justes, leurs moeurs excellentes et leurs transactions commerciales équitables? Tout cela t'y contraindrait-il?

20 Le Kuzari: Comment m'y sentirais-je obligé? Je peux me demander si, n'ayant pas de roi, les Hindous tiennent leur justice de leur propre nature, ou bien, si, ayant un roi, ils sont justes à cause de lui, ou bien s'ils sont justes pour l'une et l'autre raison.

21 Le Rabbin: Mais supposons que son ambassadeur vienne auprès de toi avec des présents hindous qui, sans aucun doute, ne peuvent se trouver qu'en Inde dans les palais royaux et avec une lettre du roi dont il est avéré qu'elle est de lui[44], à quoi seraient jointes des drogues qui te guériront de tes maladies et préserveront ta santé ainsi que des poisons destinés à tes ennemis et à ceux qui te font la guerre et grâce auxquels tu leur résisteras et les tueras, sans préparation et sans une grande quantité d'hommes[45]. Te sentiras-tu alors contraint de te soumettre à lui?

22 Le Kuzari: Oui. Et mon premier doute, à savoir si oui ou non l'Inde a un roi, s'évanouirait. Je croirais que les signes de sa royauté et de sa parole sont parvenus jusqu'à moi.

23 Le Rabbin: Si on t'interrogeait à son sujet, comment le qualifierais-tu?

24 Le Kuzari: Par des attributs que l'évidence sensible m'a rendus manifestes et je les ferais suivre par d'autres qui sont universellement connus[46] et qui ont éclairé ces derniers.

25 Le Rabbin: C'est une réponse semblable que je t'ai faite quand tu m'as interrogé et c'est de la même façon que Moïse a procédé lorsqu'il a engagé le dialogue avec le Pharaon. Il lui a dit: «Le Dieu des Hébreux m'a envoyé vers toi, c'est-à-dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, notoirement connus parmi les nations par le fait que divin s'était attaché à eux, avait exercé sa providence en leur faveur et avait accompli des merveilles[47] pour eux». Moïse ne lui a pas dit: «Le Dieu du ciel et de la terre», ou bien «Mon créateur et ton créateur m'a envoyé». De même Dieu a commencé son discours à la masse des enfants d'Israël en disant: «Je suis le Dieu que vous servez et qui vous a fait sortir du pays d'Egypte». Mais il n'a pas dit: «Je suis le créateur du monde et votre créateur». J'ai commencé mon exposé devant toi de la même manière, ô prince des Khazars, lorsque tu m'as interrogé sur ma foi. Je t'ai répondu en t'indiquant à quoi nous sommes tenus, moi et la communauté d'Israël, contraints par l'évidence de l'expérience sensible dont le témoignage a été transmis par une tradition ininterrompue, qui a la même force que l'expérience sensible.

[44] I.T.: *une lettre dont on sait publiquement* (mefursam) *qu'elle vient de lui.*

[45] I.T.: *tu les tueras sans arme*. Pour l'idée cf. *infra* p. 35.

[46] I.T.: *d'autres dont je doutais.*

[47] Des merveilles (*'aǧā'ib*), mais non des miracles au sens propre de ce terme; voir infra p. 44.

26 Le Kuzari: S'il en est ainsi, votre Loi est un patrimoine qui n'appartient qu'à vous seuls [48]?

27 Le Rabbin: C'est exact! Cependant tout Gentil qui, en tant qu'individu, s'agrège à nous, obtiendra une part de la félicité, sans pour autant devenir notre égal[49]. Mais, si le don de la Loi avait été une conséquence directe du fait que Dieu nous a créés, le Blanc et le Noir auraient été égaux par rapport à elle, puisqu'ils sont tous deux des créatures de Dieu. Tel n'est pas le cas. Dieu nous a donné Sa Loi parce qu'Il nous a fait sortir d'Egypte, et s'il s'est attaché à nous, c'est que nous sommes l'élite de l'humanité.

28 Le Kuzari: Je vois, ô Juif, que tu fais volte-face et que tes propos, après avoir été charnus, deviennent étiques.

29 Le Rabbin: Le plus étique deviendra le plus charnu. Supporte de m'entendre[50] jusqu'à ce que je développe mes explications.

30 Le Kuzari: Dis ce que tu veux.

31 Le Rabbin: De l'ordre naturel découlent, du fait de son statut, la nutrition, la croissance, la procréation, leurs facultés et toutes les conditions par quoi les végétaux et les animaux sont particularisés et se distinguent de la terre, des pierres, des métaux et des éléments.

32 Le Kuzari: C'est une loi générale qui requiert des explications détaillées, mais elle est vraie.

33 Le Rabbin: Tous les animaux sont particularisés par la faculté psychique d'où découlent mouvements, volitions, traits de caractère, sens externes, sens internes, etc.

34 Le Kuzari: Cela aussi est irréfutable.

35 Le Rabbin: L'homme est particularisé et se différencie de par son statut de l'ensemble des animaux par la faculté intellective, d'où découlent la bonne conduite morale, le bon ordre de la maison et du pays[51] ainsi que la constitution des règles sociales et des législations politiques.

36 Le Kuzari: Cela est également vrai.

37 Le Rabbin: Quel sera le rang supérieur à celui-ci?

38 Le Kuzari: Le rang des savants éminents.

39 Le Rabbin: Non. Je veux parler d'un rang tel que les êtres qui s'y trouvent se différencient des autres par une distinction essentielle, semblable à celle qui existe entre végétaux et minéraux, ou homme et bête. Quant à la distinction entre le plus et le moins, elle est infinie parce qu'elle n'est qu'accidentelle et, en vérité, ne crée pas un rang nouveau.

[48] *Waqf*, littéralement «don ou legs inaliénable» (Lane).

[49] Le judaïsme, contrairement au christianisme et à l'Islam n'a pas convié les autres peuples à se convertir (cf. *infra* p. 33); seuls des individus sont susceptibles de l'être (*infra* p. 38) et encore n'arriveront-ils pas à égaler les Israélites de naissance (voir *infra* p. 39).

[50] Littéralement: *élargis pour moi ta poitrine*.

[51] Voir *supra* p. 4 et la note 19.

40 Le Kuzari: S'il en est ainsi, parmi les êtres sensibles, aucun n'occupe un niveau supérieur à celui de l'homme.

41 Le Rabbin: Mais si nous entendons parler d'un homme qui pénètre dans le feu sans dommage, reste longtemps privé de nourriture sans ressentir la faim, dont la face soit illuminée par un éclat que l'oeil ne peut soutenir, qui ne soit ni malade, ni décrépit jusqu'au terme de sa vie, qui meurt alors d'une mort librement consentie, comme quelqu'un qui monterait sur sa couche pour dormir en un jour et en une heure déterminés, après avoir percé le mystère du passé et du futur[52], ne dirions-nous pas que cet homme se trouve à un rang essentiellement distinct du rang humain?

42 Le Kuzari: Mais, s'il existait, ce rang serait divin, angélique et on y accèderait de par le décret de la faculté divine, mais non de la faculté intellective, ni de la faculté psychique, ni de la faculté naturelle.

43 Le Rabbin: Je t'ai décrit quelques-unes des qualités du prophète que personne ne conteste[53] et grâce auxquelles la masse d'Israël a perçu de manière sensible que la divinité[54] s'est attachée à elle, qu'elle a un Dieu qui la dirige à son gré, tenant compte de son obéissance et aussi de sa rébellion, qui a révélé ce qui était caché et qui a dévoilé la manière dont le monde a été créé, la généalogie des hommes antédiluviens, leur filiation jusqu'à Adam, le déluge, le rapport des soixante-dix nations[55] avec Shem, Cham et Japhet, fils de Noé, comment les langues se sont différenciées[56], où ces peuples ont habité[57], comment les arts ont surgi et les villes ont été construites[58], et enfin la chronologie depuis Adam jusqu'à ce jour.

44 Le Kuzari: Il est étrange que vous possédiez une chronologie authentique depuis la création du monde.

45 Le Rabbin: Mais c'est elle que nous utilisons et, depuis la Khazarie jusqu'à l'Ethiopie, aucune divergence ne sépare les Juifs sur ce point.

46 Le Kuzari: Et combien d'années comptez-vous aujourd'hui?

[52] L'auteur a aligné des traits qui conviennent aussi bien à Abraham jeté selon la tradition rabbinique dans la fournaise d'Ur Kasdim (voir *infra* p. 170) ou aux trois compagnons de Daniel: Hananya, Mishaël et Azarya (Daniel III, 19 sq.) qu'à Moïse: il fut privé de nourriture pendant son séjour sur le mont Sinaï sans ressentir la faim (Exode, XXXIV, 27; Deutéronome, IX, 9), sa face fut illuminée (Exode, XXXIV, 29), il n'est ni malade ni décrépit au moment de sa mort (Deutéronome, XXXIV, 7), il meurt d'une mort librement consentie (c'est l'interprétation de Juda Hallévi), il perce le secret du passé et du futur puisqu'il a raconté dans sa Tora le passé et a annoncé l'avenir.

[53] Ni le chrétien ni le musulman.

[54] Ou bien *le divin* (*al'amr al-'ilāhī*); voir la note de l'éd. crit.

[55] Nombre traditionnel des nations du monde basé sur le total des nations mentionnées dans Genèse X; cf. *Talmud Babli*, *Sukka*, 55b.

[56] Genèse XI, 7-9.

[57] Voir Genèse X, 10, 19 et 30.

[58] Pour les arts, voir Genèse IV, 21-22; pour les villes construites, Genèse X, 11-12.

47 Le Rabbin: Quatre mille cinq cents ans[59]. Cette chronologie a été minutieusement établie en se fondant sur les années de la vie d'Adam, de Shem et d'Enoch jusqu'à Noé, puis sur les années de la vie de Shem et de 'Eber jusqu'à Abraham, puis sur celles d'Isaac et Jacob jusqu'à Moïse. Parce qu'ils étaient unis à Dieu, ces patriarches étaient le coeur, l'élite des fils d'Adam, mais ils eurent chacun des enfants semblables à des écorces qui ne ressemblaient pas à leur père et auxquels le divin ne s'est pas attaché[60]. La chronologie a été fixée à partir de ces hommes divins; c'étaient des individus isolés non des communautés jusqu'à ce que Jacob eût engendré douze fils, ancêtres des douze tribus, qui tous furent dignes de recevoir la faculté divine. Alors la divinité établit sa résidence au sein d'une communauté humaine, qui détint la chronologie. Nous tenons de Moïse celle des hommes qui les ont précédés et nous connaissons le nombre d'années écoulées depuis Moïse jusqu'à présent.

48 Le Kuzari: La précision de cette chronologie écarte le soupçon qu'elle ait été le résultat d'un mensonge ou d'une convention puisque dix personnes ne peuvent s'accorder sur une chose de ce genre sans flancher[61] et dévoiler le secret de leur convention ou sans réfuter quiconque voudrait leur faire accroire une telle allégation, à plus forte raison à des multitudes, et la chronologie était relative à une époque qui était proche. Il n'y a pas de place pour un mensonge ou un faux.

49 Le Rabbin: C'est exact, car Abraham lui-même a assisté à la différenciation des langues [62]: ses parents et lui continuèrent à parler la langue de 'Eber, leur ancêtre, qui, pour cette raison est appelée hébraïque et Moïse est apparu quatre cents ans après lui, alors que le monde jouissait des plus vastes[63] aptitudes à connaître les sciences célestes et terrestres. Moïse se présenta devant le Pharaon, les savants égyptiens et les enfants d'Israël, qui lui tenaient tête[64] et se livraient à une enquête sur son compte, n'étant pas entièrement convaincus par lui que Dieu adresse la parole à l'homme, jusqu'au jour où Il se fit entendre d'eux dans les Dix Commandements. Voilà comment son peuple se comportait à l'égard de Moïse. Non qu'il fût stupide; bien au contraire, il connaissait les sciences et il craignait que Moïse n'eût recours à des artifices tirés des sciences astrologiques ou à d'autres similaires qui,

[59] 4500 ans de l'ère de la création = 740 de l'ère actuelle, d'après la fiction selon laquelle *le Kuzari* rapporterait le vrai dialogue entre le roi des Khazars et le rabbin.

[60] Ce thème fondamental sera plus largement développé *infra* p. 26 sq.

[61] *Yataḫaḏilū*, signifie littéralement: «ils s'abandonnent les uns les autres sans secours»; I.T. a traduit: *ils se troublent*.

[62] Voir *Seder 'Olam Rabba*, éd. Ratner, chap. I, p. 32.

[63] *aḫfal*, élatif de *ḫāfil* qui signifie, d'après Lane, *flowing with a copious torrent, the exceeding of the usual*. Le même mot se retrouve dans le texte arabe p. 228, ligne 18.

[64] *al-muwāqifīn* non traduit par I.T. se retrouve infra texte arabe p. 36, ligne 4.

comme ce qui est falsifié[65], ne résistent pas à l'examen, tandis que le divin est comme l'or pur qui, lorsqu'on l'éprouve, voit augmenter sa valeur[66]. Comment imaginer que les enfants d'Israël pussent concevoir que cinq cents ans auparavant la seule langue parlée eût été celle de 'Eber[67], que les langues se soient diversifiées à Babel au temps de Péleg, que telle nation tire son origine de Shem, telle autre de Cham et que leur pays soit celui-ci ou celui-là[68]? Serait-il plausible[69] qu'un homme, aujourd'hui, nous fasse imaginer un mensonge concernant les généalogies, les récits et la langue de nations bien connues, dont l'histoire remonterait à moins de cinq cents ans?

50 Le Kuzari: C'est impossible, puisque nous trouvons des livres scientifiques écrits de la propre main de leurs auteurs depuis cinq cents ans et il n'est pas plausible que les renseignements fournis par un historien qui aurait vécu il y a cinq cents ans sur des questions bien connues comme les généalogies, les langues et les écritures soient entachées de mensonge.

51 Le Rabbin: Les informations communiquées par Moïse n'auraient-elles pas été contredites alors que son peuple, et à plus forte raison les autres, l'attaquaient [70]?

52 Le Kuzari: C'étaient des enseignements transmis par un homme digne de foi[71] et solidement établis.

53 Le Rabbin: Penses-tu que les langues sont éternelles, sans commencement?

54 Le Kuzari: Non; elles sont créées par une convention[72]; en voici la preuve: elles sont composées de noms, de verbes, de particules, lesquels sont constitués de sons émis par les organes de la voix.

55 Le Rabbin: As-tu déjà vu quelqu'un inventer une langue de son cru, ou bien en as-tu entendu parler[73]?

[65] Chez Juda Hallévi, *dalas* a le sens de falsification; à la p. 354, ligne 11 du texte arabe on trouvera le verbe *dallasa* dans le sens de *falsifier, altérer*.

[66] Littéralement: *ajoute, lors de l'épreuve, un dinar à un dinar*. Réminiscence d'un vers du poète arabe al-Mutanabbi; voir éd. crit. et *Mémorial Goldziher*.

[67] La langue de 'Eber, l'hébreu, est d'après une tradition rabbinique la première langue parlée; voir *Berešit Rabba*, éd. Theodor-Albeck, I, p. 164, dernière ligne.

[68] Voir Genèse X, 25.

[69] Même sens pour *yuṣaḥḥ* dans le texte arabe p. 76, ligne 26 et p. 82, lignes citées par éd.

[70] *Tālaba*: «attaquer quelqu'un»; cf. texte arabe p. 284, ligne 27. On pourrait aussi traduire: *réclamer [des éclaircissements]*.

[71] *Maqbūlāt* sont «des opinions auxquelles l'adhésion est provoquée par la parole de quelqu'un que l'on croit véridique en ce qu'il dit», A.M. Goichon, *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sina*, p. 296, § 558. Pour *mummakana*, cf. le texte arabe p. 28, 1ignes 15-16.

[72] Juda Hallévi partage l'opinion d'Aristote, *De Interpretatione*, 2, 16a, 19.

[73] Phrase absente de l'arabe traduite d'après l'hébreu.

56 Le Kuzari: Ni vu, ni entendu. Il est indubitable que la création d'une langue s'est produite à un certain moment; auparavant, il n'y avait aucune langue conventionnelle que tels gens et non tels autres auraient adoptée après s'être concertés.

57 Le Rabbin: As-tu ouï dire qu'une nation s'opposait aux autres en ce qui concerne la semaine bien connue qui commence le dimanche et se termine le samedi? Est-il possible que les habitants de la Chine et ceux des îles occidentales soient tombés d'accord sur ce point, s'il n'y avait pas eu un commencement, un consensus universel et une convention?

58 Le Kuzari: Cela n'est possible que s'il y a eu une convention adoptée par tous, ce qui est improbable, ou si tous les hommes descendent d'Adam, de Noé et la semaine leur a été transmise par leur père.

59 Le Rabbin: Voilà exactement où je voulais en venir. Sur le nombre de dix, les hommes s'accordent aussi, qu'ils soient orientaux ou occidentaux. Quelle raison naturelle les aurait-elle entrainés à adopter un système décimal? C'est donc une tradition qui remonte à son initiateur.

60 Le Kuzari: Comment ta croyance en ces choses-là ne serait-elle pas entamée par ce qu'on rapporte sur les habitants de l'Inde? Ils possèderaient, dit-on, des vestiges[74] et des édifices dont ils affirment qu'ils ont des millions d'années.

61 Le Rabbin: Ma conviction serait affaiblie si leur croyance était fermement établie ou s'ils avaient un livre comprenant une chronologie sur laquelle la masse du peuple s'accorderait sans aucune opposition. Or, cela n'existe pas. Ce peuple n'est qu'un peuple relâché[75], chez qui l'on ne trouve aucune doctrine fondée. Par des propos comme ceux que tu viens de citer, ainsi que par leur idoles, leurs talismans et leurs artifices, ils soulèvent l'indignation des fidèles des religions. Ils prétendent que ces choses leur sont utiles et ils raillent celui qui déclare posséder un livre d'origine divine. En outre, ils présentent un petit nombre de livres, composés par des individus qui ont séduit des hommes à l'esprit débile: par exemple, quelques ouvrages d'astrologie, où ils fournissent des chronologies couvrant des dizaines de milliers d'années, comme le *Livre de l'Agriculture Nabatéenne*[76], où sont nommés Janbushad, Sagrit et Duani; ils prétendent qu'ils étaient antérieurs à Adam et que l'un deux,

[74] *'Aṯaran*. I.T.: *des endroits*.

[75] *sā'iba* signifie «abandonné à lui-même» «relâché». I.T. traduit *mufqar*: «dissolu».

[76] *L'Agriculture Nabatéenne* est un livre apocryphe cité également par Maïmonide, *Guide des Egarés*, III, chap. 29, trad. Munk p. 231. Ecrit en arabe en 904 par Abu Bakr Ahmed ben Ali Ibn Waḥšiyya qui prétendait l'avoir traduit du chaldéen et lui a donné pour auteur un ancien sage nommé Kothami. L'ouvrage contient de nombreuses théories agronomiques, des fables et des renseignements prétendus historiques sur les Cananéens, les Chaldéens et les Assyriens. Il cite de nombreux auteurs anciens, entre autres Yanbušad, précepteur d'Adami ou d'Adam. Curieusement Juda Hallévi fait fond sur ce livre pour exposer des doctrines hindoues.

Janbushad, était le maître d'Adam et ils émettent d'autres assertions de la même farine.

62 Le Kuzari: Admettons que j'ai tiré argument contre toi d'une populace abêtie[77] et de gens divisés dans leur opinions. Ta réponse est pertinente. Mais que diras-tu des philosophes qui, en tant que tels, sont des hommes voués à la recherche et soucieux de précision[78]? Or, ils sont unanimes à affirmer l'éternité et la non-création du monde. Selon eux, ce n'est ni depuis des dizaines de milliers d'années, ni depuis des millions d'années, mais depuis une infinité d'années que le monde existe.

63 Le Rabbin: En vérité, les philosophes sont excusables, car ces gens n'ont reçu en héritage ni science, ni loi révélée. En effet, ce sont des Grecs et Javan est un des descendants de Japhet, qui habitent le Nord[79]. Or la science reçue en héritage d'Adam et confortée par la divinité[80] ne se trouve que dans la descendance de Shem, qui est l'élu d'entre les enfants de Noé. Cette science n'a cessé et ne cessera d'appartenir à cette élite de la postérité d'Adam. Elle n'est passée entre les mains de Javan que lorsqu'il eut acquis la suprématie. Elle lui a été transmise par les Perses qui, eux-mêmes, l'avaient reçue des Chaldéens. C'est à cette époque, ni avant ni après, que les philosophes grecs ont surgi. Mais, lorsque la puissance fut passée entre les mains de Rome, aucun philosophe notoire ne s'éleva plus parmi les Grecs.

64 Le Kuzari: Cela implique-t-il que la science d'Aristote ne soit pas digne de créance?

65 Le Rabbin: Oui. Aristote a imposé une rude tâche à son intelligence et à sa pensée, parce qu'il n'avait pas reçu une tradition de quelqu'un dans la transmission duquel on pût se fier. Il a médité sur l'origine et la fin du monde, et il était aussi difficile pour sa pensée de concevoir un commencement qu'une éternité pour le monde. Pourtant, il a fait prévaloir les arguments en faveur de la doctrine de l'éternité, en s'appuyant sur sa seule réflexion. Il n'a pas cru devoir se renseigner sur la chronologie des hommes qui lui étaient antérieurs, ni sur leur filiation. Si le Philosophe avait appartenu à une nation qui avait reçu en héritage des doctrines transmises par des hommes dignes de foi, universellement reconnues[81] et irréfutables, il aurait certainement infléchi son argumentation et ses démonstrations de manière à établir la doctrine de la création

[77] *Dahmā'* signifie «abruti», sens qui n'est pas donné dans les dictionnaires mais voir David Qimhi, *Commentaire sur Jérémie*, X, 14 qui rapproche l'hébreu *nidham* de l'arabe *madhūm*, abruti par la maladie.

[78] *Taḥrīr* signifie «précision», «exactitude»; voir texte arabe p. 218, ligne 20 et p. 226, ligne 19.

[79] Voir *supra* p. 27.

[80] *'Amr 'ilāhī* nous paraît désigner ici la révélation du divin.

[81] Pour *maqbūlāt*, voir *supra* la note 71. Les *mašhūrāt* comme les ἔνδοξοι d'Aristote sont des propositions communément admises.

du monde, malgré les difficultés qu'elle présente, comme il a établi la doctrine de l'éternité du monde, qui est encore plus difficile à admettre.

66 Le Kuzari: Peut-on infléchir une démonstration?

67 Le Rabbin: Comment pourrions-nous fournir une démonstration sur cette question? A Dieu ne plaise que la Loi enseigne quoi que ce soit qui contredise l'expérience sensible et la démonstration. Mais elle fait état de miracles qui rompent le cours naturel des choses, créent des entités nouvelles et transforment une substance en une autre pour prouver l'existence d'un créateur du monde *ex nihilo*, doué du pouvoir de faire ce qu'Il veut, quand Il veut. Quant au problème de l'éternité et de la création du monde, il est difficile à résoudre, et les arguments en faveur des deux thèses s'équilibrent. C'est la tradition transmise par Adam, Noé et Moïse, fondée sur la prophétie plus digne de créance que l'argumentation logique, qui a fait prévaloir la doctrine de la création. Cependant, si l'adepte de la Loi révélée est acculé à admettre, à confesser l'existence d'une matière éternelle et d'une pluralité de mondes antérieurs à ce monde-ci, il n'y a pas lieu de blâmer sa croyance du moment qu'il croit que ce monde-ci a été créé depuis un temps déterminé et que ses premiers hommes sont Adam et Noé.

68 Le Kuzari: Ces arguments persuasifs me suffisent sur ce thème. Si mes entretiens avec toi se poursuivent, je te chargerai de m'exposer les arguments tranchants. Mais reprends maintenant le cours de ton exposé. Comment pouvez-vous croire fermement à cette énormité, à savoir que le Créateur des corps, des esprits, des âmes, des intellects et des anges— trop élevé et trop saint pour être appréhendé par l'intellect, à plus forte raison par les sens—, puisse entrer en relation avec l'homme, cette créature vile et méprisable en sa matière, même si sa forme est merveilleuse: la constitution du plus vil des insectes, en effet, révèle une sagesse prodigieuse qui plonge l'esprit dans la stupéfaction[82].

69 Le Rabbin: Par ces derniers mots, tu me dispenses d'une grande partie de la réponse. Cette sagesse que nous trouvons à l'oeuvre dans la création d'une fourmi, par exemple, l'attribues-tu à une sphère, à un astre ou à quelque autre être, mais non au Créateur, Ordonnateur et Mensurateur qui octroie à chaque chose son dû, sans excès ni défaut?

70 Le Kuzari: Ce dont tu parles, on l'attribue à l'action de la Nature.

71 Le Rabbin: Et qu'est-ce que la Nature?

72 Le Kuzari: C'est une certaine force; voilà ce que nous ont appris les sciences; mais nous ne savons pas ce qu'elle est. Cependant, les savants le savent, sans aucun doute.

[82] I.T.: *prodigieuse telle que la connaissance ne peut l'appréhender.*

73 Le Rabbin: Non. Ils en savent autant que nous. Le Philosophe a défini la Nature ainsi: c'est le principe et la cause par laquelle se meut et se repose la chose qui s'y trouve[83] par essence et non par accident[84].

74 Le Kuzari: C'est comme s'il disait que la chose en mouvement ou en repos par essence a une certaine cause qui la fait se mouvoir et se reposer. Et cette cause, c'est la Nature.

75 Le Rabbin: C'est ce qu'il voulait dire en usant de beaucoup d'ingéniosité et d'arguties[85], avec des distinguos entre ce qui agit par accident et ce qui agit par nature[86] et en présentant des développements qui ébahissent ceux qui les écoutent. Mais ce à quoi la science des philosophes est parvenue, en ce qui concerne la Nature, c'est ce que tu as dit.

76 Le Kuzari: A mon sens, ils n'ont fait que nous fourvoyer en employant ce nom et, en nous faisant dire: la Nature est sage, elle est une cause efficiente, ils ont fait de nous des polythéistes. Si nous suivons la ligne de leurs propos, peut-être en arriverions-nous à déclarer qu'elle est créatrice!

77 Le Rabbin: Oui! Mais les éléments, la lune, le soleil, les astres exercent des actions, telles que le réchauffement, le refroidissement, l'humidification, la dessiccation et leurs corollaires; cependant, on ne peut leur attribuer la sagesse: ils n'accomplissent qu'une tâche subalterne. Quant au don de la forme[87] et des dimensions, à l'éclosion[88] et à tout ce qui manifeste une sagesse visant une finalité, on ne peut les attribuer qu'à l'Ordonnateur sage et omnipotent[89]. Celui qui appelle Nature la cause qui au moyen du réchauffement et du refroidissement prédispose la matière ne commet aucun mal, à condition qu'il lui dénie la sagesse; de même devra-t-il dénier à l'homme et à la femme qui s'unissent le pouvoir de créer un enfant: tous deux font partie des causes adjuvantes de la matière qui reçoit la forme humaine, mais celle-ci est donnée par le Sage, Donateur de la forme. Ne rejette pas comme absurde la manifestation de sublimes actions divines dans ce bas-monde, si la matière est prédisposée à les subir. C'est là la racine de la foi et de la rébellion.

78 Le Kuzari: Se peut-il que la racine de la foi soit la racine de la rébellion?

[83] C'est-à-dire qui se trouve en mouvement ou en repos.

[84] Voir Aristote, *Physique*, II,1, 192b, 21-23: «la nature est un principe et une cause de mouvement et de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement, par essence et non par accident» (trad. Carteron).

[85] *Tadqīq* signifie «subtilité abstruse» (Dozy).

[86] Voir Aristote, *Physique*,IV, 4, 211a, 17 sq.; V, 1, 224a, 21 sq.; V, 6, 231a, 10-11, etc. et H.A. Wolfson, *Crescas ' Critique of Aristotle*, pp. 531-534.

[87] Sur le don de la forme, voir *infra* p. 201.

[88] Sur le terme *tabrīz*, voir la note de l'éd. crit.

[89] *Qāhir*, littéralement «victorieux» a ici le sens de tout puissant; voir le texte arabe p. 56, ligne 8 où il est question d'une preuve *qāhira*,»puissante», «irréfragable». Inutile de lire comme le propose dubitativement la note de l'éd. crit., se basant sur I.T., *muqaddir*: «mensurateur».

79 Le Rabbin: Oui. Les choses prédisposées à subir l'action divine ne sont pas au pouvoir des hommes et ils ne sont pas capables de déterminer ni leurs quantités, ni leurs qualités; connaîtraient-ils même leur essence, qu'ils ne sauraient pas en quels temps, en quels lieux, au moyen de quelles connexions et dans quelles dispositions elles doivent être accomplies[90]. Pour cela, il faut une science divine parfaite, excellemment éclaircie par Dieu. Celui à qui l'ordre a été communiqué et qui l'observe avec une pure intention, en se conformant strictement à ses délimitations et aux conditions prescrites, celui-là c'est le *croyant*. Mais celui qui désire prédisposer des choses à subir l'action divine grâce à son ingéniosité[91], sa raison et ses conjectures, en se basant sur ce qu'il trouve dans les ouvrages astrologiques, recettes pour faire descendre ici-bas les influx astraux et pour confectionner des talismans, celui-là, c'est le *rebelle*. En effet, il offre des sacrifices et brûle de l'encens en se fondant sur des raisonnements et des conjectures, mais il ne sait pas véritablement ce qui convient, combien, comment, en quel lieu, à quel moment, quel homme doit le faire et les manipulations nécessaires[92]; il ignore beaucoup d'autres modalités dont l'énumération serait trop longue.

Il ressemble à un ignare qui pénètre, en son absence, dans l'officine d'un médecin réputé pour l'efficacité de ses remèdes. Les gens s'adressaient à cette officine parce qu'ils y trouvaient d'utiles remèdes, mais cet ignare se met à leur distribuer des fioles, sans connaître les drogues ni comment il convient de faire absorber chacune à chacun; il tue ces hommes avec ces médicaments qui auraient dû les soulager. Si, par hasard, quelqu'un tire profit d'une de ces fioles, les gens se tournent vers elle et disent: «celle-ci est efficace», jusqu'à ce qu'elle les déçoive et qu'ils constatent une efficacité fortuite en telle autre, vers laquelle ils se laissent également entraîner. Mais ils ne savent pas que l'efficacité réelle tient à la prescription du savant médecin qui a préparé ces drogues, les fait boire comme il convient et qui donne au patient, pour qu'il tire profit de chaque médicament, les instructions nécessaires portant sur la nourriture, la boisson, les exercices, le repos, le sommeil, la veille, l'air, la couche, etc.

Ainsi les homme qui vivaient avant Moïse, sauf une petite minorité, se laissaient-ils tromper par les lois astrologiques et naturelles; ils passaient d'une législation à une autre, d'une divinité à une autre. Souvent même ils en adoptaient plusieurs et ils oubliaient Celui qui dirige celles-ci et les fait agir à sa guise[93]. Ils les considéraient comme des causes

[90] Sur les actions divines dans ce bas-monde, voir *infra* p. 74: les lèpres, p. 133: le feu divin qui consomme les sacrifices, etc.

[91] I.T.: *grâce à la recherche.*

[92] I.T.: *et comment il faut s'occuper de cela.*

[93] Bien entendu, J.H. entend par «divinité» les corps célestes.

bénéfiques, alors que, par elles-mêmes, elles peuvent être des causes nuisibles, selon la préparation et la disposition. Mais ce qui est bénéfique de par son essence même, c'est le divin, et ce qui est nuisible de par son essence même, c'est son absence.

80 Le Kuzari: Revenons-en à notre sujet. Apprends-moi comment votre religion est née, puis s'est propagée et s'est fait connaître, comment les opinions des fidèles se sont accordées après avoir été divergentes, combien de temps il a fallu pour fonder cette religion et l'édifier jusqu'à ce qu'elle ait été consolidée et soit parvenue à sa perfection. Car, sans aucun doute, les religions à leur début ne sont professées que par quelques individus qui conjuguent leurs efforts[94] pour faire triompher la doctrine qu'il a plu à Dieu de leur faire connaître. Leur nombre ne cesse d'augmenter. Ils tirent leurs forces d'eux-mêmes, ou bien un roi surgit qui les appuie et contraint les masses à adopter cette doctrine.

81 Le Rabbin: Ne surgissent et ne s'épanouissent de la sorte que les législations rationnelles qui tirent leur origine de l'homme. Lorsqu'il l'emporte et obtient le succès, on dit de lui qu'il est assisté, inspiré par Dieu, et autres choses semblables. Mais la Loi dont l'origine est divine surgit soudainement. Il lui est dit, comme au monde, lors de la création: Sois, et elle est[95].

82 Le Kuzari: En vérité, tu nous ébahis[96] par tes paroles[97], ô Rabbin.

83 Le Rabbin: Mais les faits sont encore plus surprenants. Les enfants d'Israël étaient asservis en Egypte; ils étaient 600 000 hommes âgés de plus de vingt ans qui se rattachaient aux douze chefs de tribus; aucun d'eux ne s'était séparé de son peuple et n'avait fui vers une autre contrée; aucun étranger ne s'était agrégé à eux[98]. Ils attendaient la réalisation d'une promesse faite à leurs ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Dieu s'était engagé à leur donner en héritage le pays de Canaan qui, à cette époque, appartenait à sept nations extrêmement nombreuses, puissantes et prospères[99], alors que les enfants d'Israël se trouvaient au comble de l'humiliation et de la misère, sous la domination de Pharaon

[94] *Yataḏāfirūn*: «ils s'entraident»; I.T. qui traduit *mitgabberim* a probablement lu *Yataẓafirūn*: «ils remportent la victoire».

[95] Cf. *Targum Yonatan et Yerušalmi*, Exode, III, 14; «celui qui a dit et le monde fut»(Yonatan), «celui qui a dit au monde et il fut» (Yerušalmi). Mais il semble que nous ayons plutôt ici une réminiscence du Coran, VI, 72: «Il est celui qui a créé les Cieux et la Terre..., et au jour où il dit [d'une chose]: sois, et elle est (*Yaqūlu kun fa-yakūnu*)» (trad. Blachère).

[96] *Hawwala*: «étonner», «surprendre», «ébahir»; on retrouvera ce radical dans le texte arabe p. 38, ligne 16, p. 50, ligne 14, p. 282, ligne 9.

[97] *par tes paroles*, uniquement dans I.T.

[98] Ces idées sont propres à Juda Hallévi pour qui le peuple d'Israël constitue un système harmonieux; voir *infra* p. 73.

[99] *Prospères* absent dans I.T.

qui tuait leurs enfants afin qu'ils ne se multiplient pas. Dieu envoya alors Moïse et Aaron, en dépit de leur faiblesse, et ils tinrent tête à Pharaon[100], en dépit de sa force, en accomplissant des signes et des miracles qui rompaient le cours naturel des choses. Pharaon ne put se dérober devant eux, ni donner l'ordre qu'on leur nuise, ni esquiver les dix plaies qui fondirent sur le peuple égyptien, sur ses eaux, son pays, son air, ses plantes, ses animaux, son corps et son âme, lorsque, à minuit, mourut ce qu'il y avait de plus précieux et de plus cher dans le foyer des Egyptiens: leur premier-né. Pas une demeure sans cadavre, sauf chez les enfants d'Israël. Toutes ces plaies tombaient sur les Egyptiens, après annonce, avertissement et promesse, puis elles disparaissaient après annonce et avertissement. Tout cela devait les convaincre que ces plaies étaient infligées intentionnellement par un Dieu doué de volonté, qui fait ce qu'Il veut, quand Il veut et qu'elles n'étaient pas des phénomènes naturels, ni astrologiques, ni accidentels.

En cette nuit, où les enfants égyptiens mouraient, les enfants d'Israël, sur l'ordre de Dieu, se dégageaient du joug de Pharaon et partaient en direction de la Mer Rouge. Une colonne de nuée les conduisait et une colonne de feu marchait devant eux et les guidait. A leur tête, deux vieillards, Moïse et Aaron, les hommes de Dieu, les dirigeaient. Lorsque le don de la prophétie leur avait été accordé, ils avaient quatre-vingts ans et plus[101]. Jusqu'à ce moment-là, les enfants d'Israël n'avaient été soumis qu'à un petit nombre de préceptes hérités de ces quelques individus dont il a été question: Adam et Noé. Moïse ne les abrogea pas, ne les supprima pas, mais les compléta.

Pharaon poursuivit les enfants d'Israël, mais ils n'eurent pas recours aux armes: ils n'étaient pas rompus à l'art de la guerre. Dieu partagea la mer et ils la traversèrent, tandis que Pharaon et son armée furent engloutis par les flots qui vomirent leurs cadavres devant les enfants d'Israël pour qu'ils les vissent de leurs propres yeux. C'est une longue histoire et elle est bien connue.

84 Le Kuzari: Il s'agit là véritablement d'une manifestation du divin[102] et la Loi qui est liée à cette manifestation doit être acceptée. On ne peut, en effet, nourrir aucun doute à l'égard de ces miracles. Il ne peut être question de magie noire, ni de stratagème, ni d'hallucination. Si le partage de la mer et le passage des enfants d'Israël en son milieu avaient été une hallucination, leur libération, la mort de leurs asservisseurs, la prise du butin, la conservation de leurs biens, tout cela aurait été également des hallucinations. Mais soutenir pareille chose serait opiniâtreté de gens qui font profession de libre pensée.

[100] I.T.: *ils se dressèrent contre Pharaon.*

[101] Voir Exode VII, 7: «Et Moïse était âgé de quatre-vingts ans et Aaron de quatre-vingt trois ans lorsqu'ils parlèrent à Pharaon».

[102] Littéralement: *cela c'est le divin véritablement.*

85 Le Rabbin: Puis[103], lorsque les enfants d'Israël arrivèrent dans le désert où rien ne poussait, Dieu fit descendre sur eux une nourriture créée *ex nihilo*, produite chaque jour sauf le shabbat et ils s'en nourrirent pendant quarante ans[104].

86 Le Kuzari: Voici encore un fait irréfutable que cette manne accordée durant quarante ans à 600 000 hommes et à ceux qui les ont suivis[105], qui tombe six jours et se trouve retiré le shabbat. Quant au shabbat, on est obligé de l'accepter, car la divinité semble s'y soumettre.

87 Le Rabbin: Le shabbat a été prescrit[106] pour cette raison et à cause de la création du monde en six jours et de ce que je vais t'indiquer. En effet, bien que le peuple crût au message que lui apportait Moïse, il conservait encore, après ces miracles, un doute dans son esprit: comment Dieu pouvait-il adresser la parole à l'homme? Il estimait que toute loi tire son origine de la réflexion et de la pensée de l'homme, inspiré et assisté par Dieu[107], car il tenait pour absurde qu'un autre que l'homme puisse parler, étant donné que la parole est liée à un corps. Voulant lui ôter ce doute, Dieu soumit ce peuple à des commandements touchant son âme et son corps. L'ordre le plus insistant fut de se séparer des femmes, de se disposer et de se préparer à écouter les paroles de Dieu[108]. Le peuple se disposa donc et se prépara à accéder au niveau de la révélation. Oui, tous allaient écouter publiquement la parole de Dieu. Elle se fit entendre après un prélude extrêmement surprenant qui dura trois jours: éclairs, coups de tonnerre, tremblements de terre; un feu entourait la montagne appelée Sinaï et il y demeura quarante jours. Le peuple voyait le feu et Moïse qui y pénétrait et en ressortait. Puis il entendit distinctement la parole de Dieu qui proclamait les Dix Commandements, principes et racines des lois. L'un d'eux prescrivait l'observance du shabbat, qui avait déjà été édictée à l'occasion de la descente de la manne.

Ces Dix Commandements, la masse ne les pas reçus d'individus particuliers, ni d'un prophète, mais de Dieu lui-même; cependant, elle ne fut pas douée d'une force égale à celle de Moïse pour percevoir cette grandiose manifestation divine. A partir de ce jour, le peuple d'Israël acquit la conviction qu'une parole d'origine divine était adressée à Moïse, qui n'était pas chez lui le résultat de réflexions et d'idées antérieures. En effet, la prophétie n'est pas ce que prétendent les

[103] I.T.: *après cela, il y eut plus que cela.*

[104] Voir Exode XVI, 14-35.

[105] Voir Exode XVI, 35 et Nombres, XI, 6 sq.

[106] Chez J.H., le verbe *akada* à la 2ème forme signifie «prescrire»; cf. texte arabe p. 150, ligne 27.

[107] Cf. *supra* p. 20.

[108] Cf. Exode, XIX, 10 sq.

philosophes[109]. D'après eux, l'âme dont les pensées ont été purifiées se joint à l'Intellect Agent, qu'on appelle *Esprit Saint* ou *Gabriel*[110], et elle reçoit l'inspiration. Il arrive à ce moment-là qu'elle ait une vision dans le sommeil ou dans un état entre sommeil et veille, et il lui semble qu'un individu lui parle et elle entend ses paroles. Mais ce n'est qu'une illusion auditive dans l'âme de cet inspiré et non pas une véritable audition; l'être qui lui parle, il le voit dans son estimative[111], non par les yeux, et il dit alors que Dieu lui a adressé la parole. Mais cette théorie a été balayée par la grandiose scène du Sinaï et par ce qui suivit le discours divin: dans une écriture divine, Dieu grava les Dix Commandements sur deux tables d'une substance précieuse[112] et les remit à Moïse. Et les enfants d'Israël virent les Commandements gravés dans une écriture divine comme ils les avaient entendus proclamés dans un discours divin. Sur l'ordre de Dieu, Moïse fit une arche pour les tables de la Loi, et, pour l'abriter, il dressa le célèbre tabernacle qui resta en la possession des enfants d'Israël aussi longtemps que dura la prophétie, neuf cents ans environ[113]. Lorsque le peuple eut désobéi à Dieu, l'Arche fut enfouie[114], Nabuchodonosor eut raison de lui et l'exila.

88 Le Kuzari: Celui qui vous entend dire que Dieu a adressé la parole à la masse de votre peuple, qu'Il a écrit pour vous sur des tables, etc. est certes excusable de vous imputer la croyance en un Dieu corporel. Quant à vous, vous avez également des excuses, car il est impossible de nier la réalité de ces scènes gigantesques, grandioses et publiques; vous êtes donc excusables de rejeter la logique et la spéculation rationnelle.

89 Le Rabbin: Dieu me préserve de l'absurde et de ce que l'intellect rejette et tient pour irrationnel[115]. Le premier des Dix Commandements ordonne de croire en la Seigneurie divine[116], le deuxième interdit

[109] Voir *supra* p. 4.

[110] Selon le Coran, Mohamed a été instruit par l'esprit de sainteté (*rūḥ al-quds*) (XVI, 102) et a reçu la révélation de Gabriel (Ǧibrīl) (II, 97). La thèse exposée ici est en gros celle des philosophes arabes.

[111] Voir *infra* p. 207 les fonctions de l'estimative.

[112] Voir *Midraš Tanhuma*, *Ki Tissa*, éd. ordinaire § 26 et *Šir ha-širim Rabba* sur V, 14: les Tables de la Loi étaient en saphir.

[113] Cf. *infra* p. 56. D'après le Talmud, la durée du Premier Temple a été de 410 ans (*Yerušalmi*, *Megilla*, 72d) et, d'après I Rois, VI, 1, le Temple de Salomon a été construit 480 ans après la sortie d'Egypte. La somme des deux chiffres donne donc 890 ans. Juda Hallévi pense avec la *Tosefta*, *Sota*, XIII, 1, éd. S. Lieberman, p. 228, que certains objets du Tabernacle de Moïse, dont l'arche, ont été transférés dans le Temple de Salomon. Quant à la prophétie, elle commence avec Moïse et s'éteint au moment de la destruction du Temple.

[114] Voir *Mišna Šeqalim*,VI,1-2; *Tosefta*, *Sota*, XIII, 1, éd. S. Lieberman, p. 228; *Talmud Yerušalmi*, *Šeqalim*, 49c, *Talmud Babli*, *Yoma*, 52b sq.

[115] Cf. *supra* p. 17. «A Dieu ne plaise que la Loi enseigne quoi que ce soit qui contredise l'expérience sensible et la démonstration».

[116] C'est ainsi que nous traduisons *rubūbiyya*; voir texte arabe p. 46, ligne 26 et p. 48, ligne 20.

d'adopter une divinité hormis Dieu, de lui associer une autre divinité, de se faire de lui une image et une représentation, de se l'imaginer, bref, de lui accorder la corporéité. Ne l'élèverions-nous pas au-dessus de la corporéité, alors que nous estimons que beaucoup de ses créatures, par exemple l'âme intellective qui est réellement l'homme, sont trop sublimes pour être corporelles? En Moïse, ce qui nous parle, nous rend intelligents et nous guide, ce ne sont ni la langue, ni le coeur, ni le cerveau, simples organes à son service. Le vrai Moïse, c'est une âme intellective, qui discerne, est incorporelle, non circonscrite dans un lieu, non enfermée dans un espace et qui n'est pas à l'étroit pour enfermer en elle les formes de toutes les créatures[117]. Cette âme, nous la qualifions par des attributs propres aux anges et aux entités spirituelles; à plus forte raison le créateur du Tout.

Certes, nous ne devons pas repousser le récit de la scène du Sinaï, transmis par une tradition ininterrompue; ensuite, nous dirons: nous ne savons comment le verbe divin s'est matérialisé jusqu'à devenir une parole qui frappe nos oreilles, ni ce que Dieu à créé à partir du non-être, ni les choses existantes qu'il a utilisées pour cette manifestation du Sinaï (en effet, la puissance ne lui fait pas défaut!). Cependant, nous dirons qu'Il a créé les deux tables et qu'Il y a gravé les commandements de Son écriture, comme nous disons qu'Il a créé le ciel et les étoiles par Sa seule volonté. Il a voulu, et des tables matérielles ont surgi selon la mesure et la configuration qu'Il a voulues; et une écriture s'est gravée, inscrivant les Dix Commandements. De même, nous disons que Dieu a divisé la mer, faisant de ses deux parties des murailles dressées à droite et à gauche du peuple, laissant au milieu un large passage de terre ferme et nivelée sur laquelle les enfants d'Israël ont marché sans peine et sans prendre du retard. Ce passage de la mer, cette édification de murailles d'eau, cette disposition des choses sont attribuées à Dieu qui n'a besoin pour les réaliser ni d'instrument ni de causes médiates comme il en faut à ses créatures pour accomplir une oeuvre; les eaux se sont dressées sur Son ordre et elles ont revêtu une certaine forme par sa volonté. De même l'air qui atteint les oreilles du prophète prend les formes des lettres qu'exigent[118] les thèmes que Dieu veut faire entendre au prophète et à la masse[119].

90 Le Kuzari: C'est une façon de présenter les choses[120] persuasive.

91 Le Rabbin: Je n'affirme pas péremptoirement que tout s'est passé comme je l'ai dit; peut-être était-ce encore plus mystérieux que je ne puis l'imaginer. Mais voici quel en fut le résultat: les témoins de ces

[117] Voir *infra* p. 154.
[118] I.T.: *qui expriment.*
[119] Voir *infra* pp. 44-45 des explications plus détaillées.
[120] I.T.: *C'est une argumentation...*

scènes furent convaincus que tous ces miracles avaient été accomplis par Dieu sans cause médiate, car ils sont comparables à la production originelle du monde *ex nihilo*. Par conséquent, la croyance en la Loi, qui est liée d'une connexion nécessaire avec les miracles, et en la création du monde en six jours, opérée aussi par Dieu, s'ancrent dans leur âme, puisqu'ils avaient vu que Dieu avait créé les deux tables, la manne, etc. Ainsi se sont trouvés balayés de l'esprit du croyant les doutes des philosophes et des éternistes[121].

92 Le Kuzari: Prends garde, ô Rabbin, de ne pas faire montre d'indulgence en faisant un récit élogieux du comportement de ton peuple[122] et en omettant de parler de son célèbre forfait perpétré après ces scènes du Sinaï. J'ai entendu dire, en effet, que peu après, les Israélites ont pris un veau pour divinité et l'on adoré à la place de Dieu.

93 Le Rabbin: Ce fut un péché considéré comme hideux, eu égard à leur grandeur: celui-là est grand, dont les fautes sont comptées[123].

94 Le Kuzari: Voilà des propos qui découlent de ta partialité entêtée à l'égard de ton peuple[124]. Y a-t-il péché plus énorme que celui qu'il a commis et quel privilège pouvait-il conserver après cela?

95 Le Rabbin: Accorde-moi un court délai pour te convaincre de la noblesse de ce peuple. Pour moi, Dieu en est un garant suffisant par le fait qu'Il a distingué d'entre les nations du monde ce groupe et cette nation et que le divin est descendu sur la masse de ce peuple, si bien que tous ses membres sont arrivés jusqu'à percevoir la parole divine; leurs femmes elles-mêmes ont reçu cet esprit[125]: il y eut parmi elles des prophétesses, alors qu'autrefois, depuis Adam, le divin n'avait reposé que sur quelques individus[126].

[121] Les «éternistes» (*dahriyyūn*), comme les «naturalistes» (*tabi'iyyūn*) qu'on trouvera *infra* p. 107, sont également cités par al-Ghazali dans son *Munqiḏ*: les premiers nient l'existence de Dieu et professent que le monde est éternel et n'a pas besoin de créateur; les seconds admettent l'existence de Dieu, auteur de la nature, mais nient l'immortalité de l'âme et la vie dans l'Au-delà; voir Farid Jabre, *La notion de certitude selon Ghazali*, Paris, 1958, p. 53 et la note.

[122] I.T.: *prends garde à ne pas avoir de penchant dans le récit des louanges de ton peuple*.

[123] L'idée est talmudique. D'après le *Talmud Babli, Yebamot*, 121b et parallèles, Dieu est très strict à l'égard de ceux qui l'entourent (les justes) et il ne leur passe même pas une faute ténue comme un cheveu; d'après *Baba Meṣi'a*, 33b, les transgressions involontaires des sages sont comptées comme des transgressions volontaires, tandis que pour les ignorants c'est l'inverse. Voir aussi Abraham Ibn Ezra, *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, X, 1: «Toute faute est grande ou petite, suivant la valeur de celui qui l'a commise».

[124] I.T.: *et cela vient de ton penchant pour ton peuple et du secours que tu lui apportes*.

[125] Juda Hallévi pense non seulement à Myriam appelée prophétesse, Exode XV, 20 mais aussi au midrash suivant lequel une quelconque servante a vu au bord de la mer Rouge, plus que n'ont pu voir Isaïe et Ezéchiel, *Mekhilta de-rabbi Yišma'el*, éd. Horovitz-Rabin, p. 126.

[126] Voir supra p. 13.

Adam était sans conteste l'être parfait. En effet, l'oeuvre d'un artiste sage et tout-puissant, créée à partir d'une matière qu'il a choisie en vue de la forme qu'il a voulue, ne peut être que d'une perfection sans défaut. Aucun obstacle ne s'y opposait: ni la complexion du sperme paternel et du sang maternel, ni l'alimentation, ni l'éducation reçue pendant les années de la formation et de l'enfance, ni l'influence de l'air, de l'eau, de la terre. C'est que Dieu a créé Adam comme un homme parvenu au terme de l'adolescence[127], parfait au physique et au moral. Adam reçut l'âme dans son état le plus parfait et l'intellect sous la forme la plus élevée qui puisse se trouver dans la nature humaine. Après l'intellect, il a été doté de la faculté divine; je veux dire qu'il a atteint le niveau de l'union avec Dieu et les entités spirituelles, et la connaissance de l'être réel des choses sans instruction, par la plus prompte réflexion. Chez nous, il est appelé *fils de Dieu* et tous ceux qui lui ressemblent dans sa descendance sont appelés également *fils de Dieu*[128].

Adam engendra beaucoup d'enfants[129], mais le seul qui mérita sa succession fut Abel, qui lui ressemblait. Lorsque, jaloux de ce privilège, Caïn l'eut tué, Adam reçut en compensation Shet, qui lui ressemblait; parmi les fils d'Adam, il fut l'élu et le coeur, tandis que les autres étaient semblables à l'écorce et aux fruits avariés[130]. Parmi les enfants de Shet, Enosh fut élu; puis, le divin s'attacha à Noé. Ces individus représentaient le coeur de l'humanité, ils ressemblaient à Adam et étaient appelés *fils de Dieu*; la perfection physique et morale, la longévité, les sciences, la puissance, leur avaient été accordées[131]. La chronologie d'Adam à Noé, puis de Noé à Abraham a été établie en se fondant sur le compte des années de leur vie[132].

Mais il est arrivé que parmi eux il y eut des hommes auxquels le divin ne s'attachait pas, comme Térah[133]. Mais son fils Abraham avait été le disciple de son grand-père 'Eber, et il avait même connu personnellement Noé[134] et le divin passait alors des grands-parents aux petits-

[127] D'après *Berešit Rabba*, éd. Theodor Albeck, I, p. 130, Adam et Eve avaient 20 ans lorsqu'ils furent créés.

[128] L'idée selon laquelle Adam et certains de ses descendants sont appelés «fils de Dieu» est propre à Juda Hallévi.

[129] Voir Genèse V, 4.

[130] Littéralement: «dattes de mauvaise qualité" (*ḥašaf*). Les mots: *et aux fruits avariés* sont absents dans I.T. L'antithèse coeur-écorce, si courante chez J.H., vient du Pseudo-Empédocle; voir A. Altmann et S.M. Stern, *Isaac Israeli*, Oxford, 1958, p. 184.

[131] Cette idée est propre à Juda Hallévi. La Bible n'accorde à ces patriarches que la longévité.

[132] Voir *supra* p. 13.

[133] Térah lui-même était idolâtre; cf. Josué, XXIV, 2.

[134] Déduction à partir des données bibliques de Genèse V, 32 et XI, 10-26; voir *The Jewish Encyclopedia*, s.v *Chronology*, vol. 4, p. 67, 2ème colonne.